

le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un *Neu social* qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne

la Rédaction :
à Emile AUBIN

l'Administration :
à Pierre MARTIN

La leçon des événements d'Italie

On ne reviendra jamais assez sur les événements qui se sont déroulés en Italie, pour en tirer tout l'enseignement qu'ils comportent et les faits d'expérience qu'ils dégagent.

Le mouvement, populaire au début, ne fut qu'une manifestation de sentiment humain et de réprobation contre les pratiques inquisitoriales auxquelles ont recours tous les gouvernements pour maintenir la discipline dans l'armée et empêcher que cette force brutale ne se dissocie pour laisser le capitalisme sans défense, en face des exploitations menaçantes.

Mais, au fur et à mesure que l'agitation s'étendait, son caractère se modifiait de par la provocation des forces de l'ordre bourgeois. Il était fatal que des heurts se produisissent, que des chocs en résultassent, et qu'enfin on sortit du terrain légal pour passer dans le champ large d'un mouvement révolutionnaire.

C'était ce qu'auraient dû prévoir ou prescrire les militants ordinaires de la propagande courante. Il n'en a rien été : plus que le peuple, ils ont été surpris par la soudaineté des événements. De là des manquements fâcheux, des indécisions regrettables et des résolutions contradictoires.

Cette éruption du volcan populaire devait nécessairement se produire tôt ou tard, car on ne forme pas pendant des années et des années l'esprit de révolte ; on ne sème pas à pleines mains une semence de revendications légitimes, sans qu'un jour la semence ne germe et la moisson ne s'accomplisse.

On a critiqué les institutions oppressives, on a attaqué les principes directeurs de la vie sociale, on a flagellé les impostures des maîtres et blasphémé contre les considérations, les respects et les soumissions accordées aux hiérarchies de l'autorité, et tout cela ne donnerait pas de résultats, resterait lettre morte et n'aurait aucune suite dans le cours de la vie populaire ?

Il est inadmissible, qu'après de tels efforts, la mentalité des foules asservies ne soit pas modifiée, et qu'un état de conscience ne se révèle, pas sous l'influence des périéties d'une action nouvelle.

Aussi, le peuple insurgé d'Italie, tant qu'il a agi sous sa propre inspiration, tenant tête à toutes les difficultés qui l'entouraient, prenant les mesures de défense ou se lançant à l'attaque, renversant les obstacles et détruisant les moyens de protection de l'ennemi. Tant qu'il n'eut recours qu'à sa propre initiative, qu'il n'attendit pas le résultat des délibérations des états-majors, les ordres des chefs et leurs plans de stratégie ; en un mot, tant qu'il agit par lui-même, les événements vraiment révolutionnaires se précipitent, gagnaient de l'espace, conquéraient les populations non ébranlées encore et terrorisées par l'adversaire, le faisaient reculer, se soumettre, pratiquer même sous le coup de la crainte.

Ah ! nous comprenons très bien maintenant pourquoi les républicains, les socialistes parlementaires, les syndicalistes s'unissaient tous aux anarchistes, marchaient la main dans la main pour conquérir quoi... ? La République ? Allons donc ! Pour éluder la révolution sociale, la révolution expropriati

ciement ou inconsciemment, ont pu de leur des responsabilités !

Il faut l'avouer, il faut le dire bien haut : cette défaite momentanée est l'œuvre mauvaise de la hiérarchie insurrectionnelle.

La C. G. T. italienne est accusée de trahison : qu'en l'exécute !

Mais les révolutionnaires qui n'ont pas été quelque peu dupes d'une comédie habilement jouée ?

Un avenir peu lointain nous l'apprécie. Les faits qui viennent de se passer en Italie, comme ceux qui ont eu lieu en Bulgarie lors de la guerre des Balkans, où l'on vit les anarchistes de ce dernier pays partir patriolement pour la guerre, ces deux événements méritent d'être sériusement discutés au congrès de Londres, à seule fin d'éviter la répétition des mêmes faits ou de semblables erreurs.

Pierre MARTIN.



SOUVENIRS

Du Courrier du Parlement :

C'était au temps du ministère Waldeck-Rousseau, M. Ribot était de l'opposition. Le président du Conseil lui reprochait d'avoir combattu Gambetta.

Notre ex-Premier fut le grand geste de réserve qui lui est familier.

— A la fin, monsieur le président, obserua-t-il.

— Je sais, répliqua Waldeck-Rousseau, vous ne l'avez pas attaqué dans sa toute-puissance...

Tumulte sur tous les bancs. L'opposition hule le président du Conseil, La gauche applaudit. A l'extrême gauche, M. Poutain, encore dans toute la verdeur de sa nouveauté, n'a rien entendu, mais il comprend que M. Ribot a attendu à la majesté de l'homme d'Etat qui a ses préférences. Il retrousse ses manches, et, se tournant vers le chef des progressistes, il le déifie :

— Tiens, viens ! que je te finisse !

A PROPOS DE L'EMPRUNT

L'emprunt de 800 millions est voté par les deux Chambres.

Sans se soucier des graves perturbations économiques qui ne manqueront pas de se produire, car l'argent devant se retrouver quand même et cet emprunt représentant plus de 20 francs par tête d'habitant, plus de 80 francs par ménage moyen, voici ce que représente cette petite opération financière :

800 millions peseraient :

	Hommes	Kilogrammes
En argent	4.000.000	"
En or	258.004 516	"
En billets de cent francs	9.200	"
En billets de mille fr.	1.424	"
Pour le transport de cette somme, il faudrait, en admettant qu'un homme porte 100 kilogrammes :		
En argent	40.000	
En or	2.581	
En billets de cent francs	92	
En billets de mille francs	15	

Et maintenant, si nous nous demandons qu'est-ce qui a étouffé un si admirable mouvement qui embrassait les quatre points cardinaux d'un pays plein de misère ? Sont-ce les forces de police ? Non. Serait-ce la féroce de la soldatesque. Pas davantage. Mais on a donc, quelle puissance morale ou matérielle a pu venir à bout de tant de spontanéité, de tant de maléfice et d'une fertilité d'initiative si riche ? Eh bien ! ceux qui ont étranglé, étouffé cette noble révolte, CE SONT LES CHEFS, les MENEURS, les FAISEURS DE DISCOURS, les HOMMES DE TETE qui, dans la circonstance, ne furent que des hommes de queue des traînards, des êtres qui, cons-

Le ministère Ribot n'a duré que trois jours. Il est certain que, pendant ce temps, nos gouvernements provisoires n'ont

pas eu le temps de mettre une bien grosse somme de côté.

Pourtant, ils n'ont pas travaillé à l'œil et chaque ministre recevra comme salaire une somme lui permettant de se payer un petit dîner de consolation.

Un ministre étant payé 60.000 francs

par an, soit 5.000 francs par mois, chaque membre du cabinet Ribot recevra donc $5.000 \times 3 : 30 = 500$ francs.

Cinq cents francs pour trois journées de travail (?) c'est un tarif respectab-

le. Je connais beaucoup de gens qui s'en contenteraient pour un mois de travail autrement utile.

pas eu le temps de mettre une bien grosse somme de côté.

Pourtant, ils n'ont pas travaillé à l'œil et chaque ministre recevra comme salaire une somme lui permettant de se payer un petit dîner de consolation.

Un ministre étant payé 60.000 francs par an, soit 5.000 francs par mois, chaque membre du cabinet Ribot recevra donc $5.000 \times 3 : 30 = 500$ francs.

Cinq cents francs pour trois journées de travail (?) c'est un tarif respectab-

le. Je connais beaucoup de gens qui s'en contenteraient pour un mois de travail autrement utile.

Congrès anarchiste international de Londres

Les postiers font de l'action directe

Le prolétariat administratif entre à son tour dans la voie de l'action directe.

Après leurs deux grandes grèves, les postiers, vaincus mais non abattus, s'étaient tenus tranquilles pendant un laps de temps assez long et certains affirmait qu'ils étaient désormais matés.

Les bougres viennent de monter qu'ils sont encore capables d'imposer leur volonté aux pouvoirs publics.

Bernés depuis des années par les différents ministres qui se succèdent aux P. T. T., ils ont adopté, pour obtenir satisfaction, la seule méthode susceptible de donner des résultats tangibles : l'action directe.

Certes, ils n'ont pas déclaré la grève.

Le mouvement n'intéressant pas la totalité du personnel, les protestataires ont craint d'être livrés à leurs seules ressources et c'est pourquoi au lieu de quitter le travail, ils ont fait ce que les gars du bâtiment appellent : la grève sur le tas.

Bonne méthode, en vérité.

— Nous demandons 400 francs d'indemnité de logement, déclarent les postiers.

— Impossible, réplique le Sénat.

— Alors pas de travail.

Et les bougres se croisent les bras, refusant de travailler, ou bien, s'ils ont l'air de se mettre à l'ouvrage, c'est pour flanquer la correspondance dans un gâchis inextricable.

Des millions de lettres restent en souffrance.

— Alors, c'est la grève ?

— Jamais de la vie !

Le lendemain, les gars reprennent tranquillement le boulot. Comment se méter de gens aussi sages !

Et puis, tout d'un coup, crac, rien ne plus ; c'est encore la grève des bras croisés.

De cette façon, le Gouvernement ne peut remplacer les protestataires, et, d'autre part, ceux d'entre eux qui auraient tendance à flancher, n'osent pas... car les copains sont là qui veillent.

Bravo, les postiers !... et continuez.

Vous avez montré que vous aviez le sens de l'action et la façon dont vous avez reçu Thomson, mardi soir, prouve que vous ne coupez plus dans les boniments des politiciens.

L'expérience du passé vous a montré que vous ne deviez compter que sur vous-mêmes.

Du courage, de l'audace, et vous triompherez !

E. A.

L'INQUISITION EN ESPAGNE

Plusieurs innocents devant les Juges Les procédés de la Justice espagnole

Le 2 décembre 1913, une explosion se faisait entendre au n° 24 de la rue de Séville au village de El Campillo, dans la cuisine d'un militant espagnol nommé Carbajos.

Une certaine quantité de dynamite, placée sous le fourneau de la cuisine, était la cause de cette explosion.

Quant à Torrès et à Carbajos, spécialement visés comme propagandistes, on les conserva en prison et on voulut leur faire avouer que c'était bien une bombe qui avait fait explosion.

Au cours de la perquisition, la lettre de Pascal avait été saisie par les autorités, et son auteur fut immédiatement convoqué pour se rendre devant le juge. Dès son arrivée, Pascal fut arrêté et gardé en prison.

A ses protestations, on répondit qu'il ne serait jamais mis en liberté provisoire parce qu'il était anarchiste.

Mais depuis leur protestation, nos camarades protestèrent contre le régime qu'on leur imposait, et quelques articles ont paru dans les journaux, signifiant les procédés inqualifiables employés par les gardes chouroum du macaque Alphonse XIII.

Furieux, les chouroum se sont vengés en rouant les prisonniers de coups. Le procès doit avoir lieu le 26 juin. De toutes parts, nos camarades espagnols font entendre des protestations et trois meetings anarchistes vont avoir lieu dans quelques jours.

C'est de tout cœur que nous joignons notre protestation à celle de nos amis d'Espagne et nous espérons — malgré que nous connaissons les juges d'Alphonse — que devant les colères soulevées dans la masse ouvrière, nos camarades seront bientôt rendus à la liberté.

Le Comité Anarchiste International contre les répressions.

Les Amis du "Libertaire"

Tous les mardis, à 9 heures du soir, réunion des amis, salle Chaptot, 5, rue du Château-d'Eau.

Appel est fait à tous ceux qui s'intéressent au journal.

Les camarades sont avertis qu'une bâle sera organisée le 5 juillet au profit du "Libertaire". Le détail dans le prochain numéro.

RETOUCHE

Je ne suis à quel mobile a obéi le photographe de l'Anarchie en dirigeant son objectif sur ma personne.

Que l'on discute mes tendances, que l'on apprécie ma conduite et que l'on juge mes actions, je n'en ai rien à dire.

Mais que l'on ne pième pas, à l'aide de comparaisons méchancines, à attribuer des perfection que je ne possède pas, pour mieux houssiller des militants que l'opposition : le procès n'a rien de rafiné.

Je ne suis plus jeune et je suis loin d'avoir atteint le degré de sagesse que je souhaiterais. A vrai dire, n'est-on pas sage quand on ne peut faire autrement ?

P. M.

Comment on forme un Ministère

Les esprits simplistes s'imaginent qu'il est très facile de constituer un ministère. Il n'y a, pensent-ils, qu'à faire appel à tous ceux qui aspirent à devenir ministres et, de cette façon, l'équipe gouvernementale est constituée en deux temps et trois mouvements.

Très joli, mes amis, seulement, vous oubliez une chose : c'est que, sur 602 députés, il y en a environ 450 qui ont la prétention d'obtenir un portefeuille et comme avec la meilleure volonté du monde, le futur Premier ne peut offrir plus de onze places de ministres (puisque il en garde une pour lui), et quatre ou cinq sous-secrétaires d'Etat il lui est matériellement impossible de contenir tout le monde.

Il s'agit donc, parmi les 450 ministables, de choisir une quinzaine de bons hommes qui consentiront à apporter leur concours au ministère en formation.

Il n'est pas besoin d'aller bien loin pour les trouver, car dès le début de la crise ministérielle, tous ceux qui espèrent prendre la place des collègues renversés restent chez eux, attendant avec impatience qu'on vienne faire appel à leur dévouement.

Seulement, il faut s'arranger de façon à ne pas déconterner les groupes et c'est pourquoi les ministres doivent être choisis un peu partout.

— La belle blague, allez-vous dire. Si le futur président du Conseil a un programme, il n'a qu'à choisir ses collaborateurs parmi ceux qui ont les mêmes idées que lui.

Vous croyez ? Eh bien ! sauf votre respect, vous êtes dans l'erreur.

Certes, tous les Presidents du Conseil ont un programme ; on peut même dire qu'ils ont tous le même, qui coûte les innovations toujours dangereuses. C'est même pour cette raison que les programmes ne signifient rien.

Prenez le programme de Viviani, par exemple et comparez-le avec celui de Ribot. Si vous trouvez dedans une seule différence, je vous donne la permission de me décocher des palmes académiques. Tous les deux sont nettement réactionnaires et le plus énragé des chouans pourraient les signer sans aucune concession à la Guenre. Malgré cette ressemblance frappante, Ribot a été renversé, cependant que Viviani, qui disait exactement la même chose, obtenait une majorité respectable (ce qui ne veut pas dire que les gens le composent sont à respecter).

Vous ne saisissez pas ? Je vais donc vous dire les raisons du succès de notre actuel Premier.

Cet imbécile de Ribot promettant de suivre une politique de droite a pris pour cela ses collaborateurs parmi les gens de la droite, tandis que Viviani, plus malin, a pris des ministres de gauche pour faire la même politique de droite.

Dans ces conditions, il était certain de triompher. Car voilà l'avantage d'une telle combinaison : proposant une politique réactionnaire, il était certain d'avoir pour lui toute la réaction ; d'autre part, les radicaux, qui avaient la majorité dans le ministère ne

pouvaient décentement voter contre un gouvernement leur réservant toutes les sinécures. Aussi Boufandéa et Cocula, qui avaient voté avec ensemble contre Ribot acceptèrent avec enthousiasme la combinaison Viviani.

Nous pouvons donc considérer comme exacte la règle suivante : un président du Conseil qui veut constituer un ministère viable doit toujours choisir ses collaborateurs parmi les adversaires de son programme.

C'est ce qu'a fait Viviani, et voilà pourquoi il a réussi.

Sa Majesté le Tsar — que Dieu le protège des bombes — fit dire à Poincaré :

— Je veux que vous maintenez la loi de trois ans.

— A vos ordres, Sire, répondit le Président Lampion.

Et il chercha un homme qui défendrait devant la Chambre les volontés de Nicolas.

Or, Viviani était partisan des « deus ans » puisqu'il avait voté contre la loi Etienne-Berthou. Il était donc parfaitement qualifié pour maintenir les « trois ans ».

Désigné pour constituer le Ministère, Viviani chercha des collaborateurs décidés à appliquer le programme exigé par le Pendeur et, naturellement, il choisit des deux-annistes. Malvy avait demandé à Pau le retour à la loi de 1905.

— A moi, Malvy !

Augagneur était le plus énragé adversaire

— A moi, Augagneur !

L'ancien gouverneur de Madagascar ne fit d'ailleurs aucune objection et voici la scène qui se passa entre lui et Viviani :

Augagneur étant en province, Viviani lui téléphona :

— Allo ! Allo ! c'est vous, Augagneur. Acceptez-vous un portefeuille ?

— Lequel ?

— L'Instruction publique.

— Entendu.

— Mais ! je vais vous lire la déclaracion.

— Inutile.

— Noulens, qui est à côté de moi, insiste.

— Il faut éviter les malentendus.

— Alors, allez-y.

Et Viviani lit la formule promettant d'appliquer la loi de trois ans ; le farouche adversaire ne fit aucune objection.

Pourtant, quelques jours auparavant, Augagneur demandait au groupe républicain-socialiste de voter contre tout ministère ne proposant pas le retour immédiat aux deux ans. Ce fut même Painlevé qui combattit cette motion.

Seulement, à ce moment-là, il n'était pas encore ministre.

Viviani, homme intelligent, a donc « mis des hommes de gauche pour sa politique de droite.

Il est vrai qu'entre le programme de la droite et celui de la gauche, il y a si peu de différence..

Emile AUBIN.

La main-d'œuvre étrangère

Depuis de nombreuses années et dans le nombre de Congrès corporatifs, la question de la main-d'œuvre étrangère a été maintes fois soulevée, sans que rien de positif soit venu solutionner raisonnablement cette question si délicate et si épique.

Depuis des siècles, pourraient-on dire et surtout depuis que l'industrie a commencé à prendre un certain développement, une plus grande extension, les travailleurs de nationalités différentes ont émigré vers les diverses régions où le besoin de main-d'œuvre se faisait tout particulièrement sentir. Déjà sous Louis XIV, nous apprend l'histoire, à la suite de la révocation de l'Edit de Nantes, les protestants émigrèrent en masse vers des pays plus hospitaliers. C'était, pour la plupart, de bons artisans ; d'autre part, dans ce temps-là, l'industrie n'étant guère développée, ce qui donnait à la main-d'œuvre une plus grande valeur, ils trouvèrent facilement du travail, sans qu'il en résultât aucune perturbation dans les diverses branches de leurs industries.

Mais, depuis quelques années, nous assistons, dans les grands centres industriels, à un afflux d'immigrants, dû à différentes causes ; comme les conditions de travail se sont profondément modifiées, en ces temps de crises, cela a jeté un certain trouble dans les rangs des organisations ouvrières et particulièrement dans l'industrie du bâtiment.

A la suite de la révolution russe et de l'odissea répression, massacres et pogroms qui suivirent dans les pays orthodoxes contre les juifs en particulier, il en résulta un exode en masse d'individus quittant leur pays d'origine, vers des contrées un peu moins barbares. Beaucoup partirent pour les vastes contrées du nouveau continent, mais bon nombre s'arrêteront en chemin et échoueront dans nos grandes agglomérations ouvrières, tout particulièrement à Paris. Ces misérables arrivèrent ainsi à former de véritables colonies de milliers d'individus ; comme ils étaient sans ressources et que le besoin de vivre se faisait sentir, comme d'autre part, dans leurs différents métiers et principalement dans l'habillement, l'organisation syndicale était peu développée, ils subirent, de la part d'exploiteurs crapuleux, et très souvent de la part de leurs compatriotes, une exploitation sans vergogne, contribuant ainsi à avilir les prix de façon établis et d'augmenter dans de plus vastes proportions l'armée déjà si nombreuse des chômeurs.

D'autre part, dans les régions minières et dans les grands centres industriels, où l'exploitation était moins dure, mais tout aussi répugnante, il y a eu une immigration importante, surtout dans les industries extractives, comme l'exploitation des charbonnages, des mines de fer, de cuivre, etc. Ces travailleurs étrangers, qui étaient pour la plupart des hommes de la campagne, étaient dans un état de misère extrême, soumis à des conditions de travail extrêmement dures, et leur exploitation était très répugnante.

Comme les énergies, qui jusqu'alors avaient tenu en haleine les organisations ouvrières, s'étaient quelque peu relaxées, au lieu de triompher dans les luttes entreprises contre le patronat, ce fut la défaite et partant la débandade des troupes. Les rouges, qui jusque-là avaient eu la maîtrise des chantiers et avaient chassé les inorganisés et les faunes, furent à leur tour expulsés des

ateliers, et dans les régions minières, notamment dans les grands centres d'exploitation de l'Est, les Compagnies ayant besoin d'un nombre de plus en plus considérable d'ouvriers, n'hésitèrent pas à envoyer, parmi les populations malheureuses d'Italie et d'ailleurs, des racoleurs qui ramènent ainsi, au moyen de magnifiques promesses — qui jamais ne furent tenues — les milliers de bras nécessaires au Moloch capitaliste.

Enfin, devant les succès enregistrés par les gars du bâtiment, les gros employeurs parisiens, décidés à mettre un frein aux syndicalisations de leurs exploités, employèrent, eux aussi, le racolage des ouvriers étrangers.

C'est ainsi que ces travailleurs, de nationalités différentes, ignorant complètement notre langue, ne connaissant rien de nos organisations syndicales, illettrés pour la plupart encadrés par des chefs et soumis à un régime d'exploitation qui permet à nos policiers et magistrats de les expulser *manu militari*, à la moindre velléité d'indépendance et de révolte, furent amenés à grand nombre, inconsciemment pour le plus grand plaisir.

Il est temps de réagir si nous ne voulons pas voir détruit tout le résultat de la propagande intensive de ces dernières années.

Il nous faut recommander à mener la bataille contre le militarisme barbare, il nous faut dénoncer sans relâche les atrocités commises par les tortionnaires de Biribi ; il nous faut flétrir les « héros » du Maroc et tous ceux qui veulent instituer la religion du drapeau et de la patrie.

Nous avons le devoir de dire à nos jeunes amis que l'obéissance passive est un crime et qu'elle dégrade celui qui consent à accompagner certaines besognes.

Nous devons aussi signaler l'influence démoralisatrice de la caserne et montrer trop souvent des camarades entrés dans leur petite ville, gagnant assez durablement trois à quatre francs par jour, sont accueillis vers les corporations privilégiées selon eux, bien des fois en période de lutte, et, dans leur égoïsme, dans leur inconscience, ils n'ont pas hésité, eux aussi, à jouer le rôle de négociants et de briseurs de grève.

Toutes ces causes contribuent à décorner les travailleurs organisés et principalement dans l'habillement, l'organisation syndicale était peu développée, ils subirent, de la part d'exploiteurs crapuleux, et très souvent de la part de leurs compatriotes, une exploitation sans vergogne, contribuant ainsi à avilir les prix de façon établis et d'augmenter dans de plus vastes proportions l'armée déjà si nombreuse des chômeurs.

D'autre part, dans les régions minières et dans les grands centres industriels, où l'exploitation était moins dure, mais tout aussi répugnante, il y a eu une immigration importante, surtout dans les industries extractives, comme l'exploitation des charbonnages, des mines de fer, de cuivre, etc. Ces travailleurs étrangers, qui étaient pour la plupart des hommes de la campagne, étaient dans un état de misère extrême, soumis à des conditions de travail extrêmement dures, et leur exploitation était très répugnante.

Comme les énergies, qui jusqu'alors avaient tenu en haleine les organisations ouvrières, s'étaient quelque peu relaxées, au lieu de triompher dans les luttes entreprises contre le patronat, ce fut la défaite et partant la débandade des troupes. Les rouges, qui jusque-là avaient eu la maîtrise des chantiers et avaient chassé les inorganisés et les faunes, furent à leur tour expulsés des

mêmes chantiers. Le patronat insistant, aidé par la jaunisse et par les politiques, prenait sa revanche.

Il faut remédier sans délai à cette lamentable situation et, pour ce faire, les exemples du passé sont assez éloquents pour que l'on puisse y puiser des méthodes d'action. Il serait dangereux, en tout cas, de s'adresser, directement ou indirectement, aux pouvoirs publics et de créer ainsi un mouvement nationaliste. Prenez garde ! déjà certains syndicats semblent vouloir, tout en s'en défendant, s'engager dans cette voie. Voici un passage d'un ordre du jour, adopté par les carriers du sud de Seine-et-Oise, paru dans la B. S. du 23 mai, qui pourra édifier les copains sur les sentiments de certains militants : « Ne pensant pas que notre internationalisme doive aller contre les intérêts de la classe des propriétaires de tous les pays, charge le secrétaire du syndicat de protester auprès de l'Etat, de la ville, des départements et des communes, pour faire appliquer les caisses des charges, relativement à la main-d'œuvre étrangère. »

Encore une fois, prenez garde !... déjà certains syndicats semblent vouloir, tout en s'en défendant, s'engager dans cette voie. Voici un passage d'un ordre du jour, adopté par les carriers du sud de Seine-et-Oise, paru dans la B. S. du 23 mai, qui pourra édifier les copains sur les sentiments de certains militants : « Ne pensant pas que notre internationalisme doive aller contre les intérêts de la classe des propriétaires de tous les pays, charge le secrétaire du syndicat de protester auprès de l'Etat, de la ville, des départements et des communes, pour faire appliquer les caisses des charges, relativement à la main-d'œuvre étrangère. »

Encore une fois, prenez garde !... déjà certains syndicats semblent vouloir, tout en s'en défendant, s'engager dans cette voie. Voici un passage d'un ordre du jour, adopté par les carriers du sud de Seine-et-Oise, paru dans la B. S. du 23 mai, qui pourra édifier les copains sur les sentiments de certains militants : « Ne pensant pas que notre internationalisme doive aller contre les intérêts de la classe des propriétaires de tous les pays, charge le secrétaire du syndicat de protester auprès de l'Etat, de la ville, des départements et des communes, pour faire appliquer les caisses des charges, relativement à la main-d'œuvre étrangère. »

Encore une fois, prenez garde !... déjà certains syndicats semblent vouloir, tout en s'en défendant, s'engager dans cette voie. Voici un passage d'un ordre du jour, adopté par les carriers du sud de Seine-et-Oise, paru dans la B. S. du 23 mai, qui pourra édifier les copains sur les sentiments de certains militants : « Ne pensant pas que notre internationalisme doive aller contre les intérêts de la classe des propriétaires de tous les pays, charge le secrétaire du syndicat de protester auprès de l'Etat, de la ville, des départements et des communes, pour faire appliquer les caisses des charges, relativement à la main-d'œuvre étrangère. »

Encore une fois, prenez garde !... déjà certains syndicats semblent vouloir, tout en s'en défendant, s'engager dans cette voie. Voici un passage d'un ordre du jour, adopté par les carriers du sud de Seine-et-Oise, paru dans la B. S. du 23 mai, qui pourra édifier les copains sur les sentiments de certains militants : « Ne pensant pas que notre internationalisme doive aller contre les intérêts de la classe des propriétaires de tous les pays, charge le secrétaire du syndicat de protester auprès de l'Etat, de la ville, des départements et des communes, pour faire appliquer les caisses des charges, relativement à la main-d'œuvre étrangère. »

Encore une fois, prenez garde !... déjà certains syndicats semblent vouloir, tout en s'en défendant, s'engager dans cette voie. Voici un passage d'un ordre du jour, adopté par les carriers du sud de Seine-et-Oise, paru dans la B. S. du 23 mai, qui pourra édifier les copains sur les sentiments de certains militants : « Ne pensant pas que notre internationalisme doive aller contre les intérêts de la classe des propriétaires de tous les pays, charge le secrétaire du syndicat de protester auprès de l'Etat, de la ville, des départements et des communes, pour faire appliquer les caisses des charges, relativement à la main-d'œuvre étrangère. »

Encore une fois, prenez garde !... déjà certains syndicats semblent vouloir, tout en s'en défendant, s'engager dans cette voie. Voici un passage d'un ordre du jour, adopté par les carriers du sud de Seine-et-Oise, paru dans la B. S. du 23 mai, qui pourra édifier les copains sur les sentiments de certains militants : « Ne pensant pas que notre internationalisme doive aller contre les intérêts de la classe des propriétaires de tous les pays, charge le secrétaire du syndicat de protester auprès de l'Etat, de la ville, des départements et des communes, pour faire appliquer les caisses des charges, relativement à la main-d'œuvre étrangère. »

Encore une fois, prenez garde !... déjà certains syndicats semblent vouloir, tout en s'en défendant, s'engager dans cette voie. Voici un passage d'un ordre du jour, adopté par les carriers du sud de Seine-et-Oise, paru dans la B. S. du 23 mai, qui pourra édifier les copains sur les sentiments de certains militants : « Ne pensant pas que notre internationalisme doive aller contre les intérêts de la classe des propriétaires de tous les pays, charge le secrétaire du syndicat de protester auprès de l'Etat, de la ville, des départements et des communes, pour faire appliquer les caisses des charges, relativement à la main-d'œuvre étrangère. »

Encore une fois, prenez garde !... déjà certains syndicats semblent vouloir, tout en s'en défendant, s'engager dans cette voie. Voici un passage d'un ordre du jour, adopté par les carriers du sud de Seine-et-Oise, paru dans la B. S. du 23 mai, qui pourra édifier les copains sur les sentiments de certains militants : « Ne pensant pas que notre internationalisme doive aller contre les intérêts de la classe des propriétaires de tous les pays, charge le secrétaire du syndicat de protester auprès de l'Etat, de la ville, des départements et des communes, pour faire appliquer les caisses des charges, relativement à la main-d'œuvre étrangère. »

Encore une fois, prenez garde !... déjà certains syndicats semblent vouloir, tout en s'en défendant, s'engager dans cette voie. Voici un passage d'un ordre du jour, adopté par les carriers du sud de Seine-et-Oise, paru dans la B. S. du 23 mai, qui pourra édifier les copains sur les sentiments de certains militants : « Ne pensant pas que notre internationalisme doive aller contre les intérêts de la classe des propriétaires de tous les pays, charge le secrétaire du syndicat de protester auprès de l'Etat, de la ville, des départements et des communes, pour faire appliquer les caisses des charges, relativement à la main-d'œuvre étrangère. »

Encore une fois, prenez garde !... déjà certains syndicats semblent vouloir, tout en s'en défendant, s'engager dans cette voie. Voici un passage d'un ordre du jour, adopté par les carriers du sud de Seine-et-Oise, paru dans la B. S. du 23 mai, qui pourra édifier les copains sur les sentiments de certains militants : « Ne pensant pas que notre internationalisme doive aller contre les intérêts de la classe des propriétaires de tous les pays, charge le secrétaire du syndicat de protester auprès de l'Etat, de la ville, des départements et des communes, pour faire appliquer les caisses des charges, relativement à la main-d'œuvre étrangère. »

Encore une fois, prenez garde !... déjà certains syndicats semblent vouloir, tout en s'en défendant, s'engager dans cette voie. Voici un passage d'un ordre du jour, adopté par les carriers du sud de Seine-et-Oise, paru dans la B. S. du 23 mai, qui pourra édifier les copains sur les sentiments de certains militants : « Ne pensant pas que notre internationalisme doive aller contre les intérêts de la classe des propriétaires de tous les pays, charge le secrétaire du syndicat de protester auprès de l'Etat, de la ville, des départements et des communes, pour faire appliquer les caisses des charges, relativement à la main-d'œuvre étrangère. »

moyen (syndicat) au but (affranchissement des individus).

Il semble ainsi que le syndicalisme et les collectivités communistes de production, ayant la même destination, devraient, tout en conservant leur autonomie, être intimement d'accord sur les moyens à employer et le but à atteindre.

Que les collectivités communistes de production aient des défauts qui nous échappent, cela n'est pas douteux; mais elles peuvent également receler en elles des avantages et des qualités sociales que nous ne connaissons pas encore; malgré des précédents pitoyables qui, d'ailleurs, n'ont que des rapports très lointains avec la nouvelle forme de groupeement que peuvent être ces collectivités.

Celles-ci, dans leur forme embryonnaire, renferment peut-être la capacité révolutionnaire qui les fera succéder au syndicalisme.

De ce qu'elles ne peuvent pas réaliser actuellement le communisme proprement dit, il ne s'en suit pas qu'elles ne puissent jamais l'atteindre. Et puis, il faut bien commencer par un bout. Il serait raisonnable d'attendre, pour les juger, qu'elles aient donné la mesure de ce qu'elles peuvent faire.

Et encore. Même si les nouvelles collectivités communistes échouaient, cela ne prouverait pas du tout que les futures coopératives de production, à base révolutionnaire, ne pourraient être une des meilleures formes de groupement de l'avenir.

Leur rôle social paraît être, au contraire, d'une grande importance.

Nous sommes appelés, par ce mode d'activité, à entretenir la tolérance et la concorde entre militants; et il est bien certain que doit s'y développer l'esprit d'initiative des révolutionnaires.

Ceux-ci — nous touchons maintenant au point capital — sont, dans leur exercice de coopérateurs, entraînés à faire leur apprentissage de producteurs libres; ils accomplissent une gymnasique préparatoire en vue de la bonne organisation du travail dans la société future.

C'est là un des côtés pratiques de l'éducation tant désirée de tous.

Et mal doute que si des collectivités communistes de plus en plus nombreuses, fonctionnaient jusqu'à l'échéance révolutionnaire, de grosses difficultés seraient évitées pour organiser la production dans la société transformée.

C'est justement parce que les individus, n'ayant jamais appris qu'à se déchirer, ont beaucoup de peine à s'entendre entre eux, qu'il faut les rendre socialement le plus vite possible, faire des tentatives.

Ne vaut-il pas mieux que les tatonnements indispensables aient lieu tout de suite que trop tard?

Cette question d'organiser le travail par les coopératives de production, en vue de la transformation sociale, devra être discutée méthodiquement.

En tous cas, elle justifie seule qu'on n'ait pas à rejeter le principe des coopératives sans avoir étudié le pour et le contre.

A condition, bien entendu, que ces coopératives soient à base et à but communiste.

L. CHENU.

Pour le "Libertaire"

Aux anarchistes lyonnais

Beaucoup de militants ont toujours désiré avoir un organe correspondant le plus possible aux compréhensions du peuple, c'est-à-dire tenant un langage qui ne demandait pas une grande culture intellectuelle pour être suivi.

On crut, il y a quelques années, qu'un organe de ce caractère existait, bien que, pour ce qui est de la doctrine, il ne s'affirmait pas comme anarchiste. Cet organe était dirigé par les noirs; l'esprit révolutionnaire qui le manifestait avait une belle allure. Il tapait d'essos et de tailles sur les forces du pouvoir : police, magistrature, armée, etc., etc. Le journal avait de la vie; il nous gagna à sa facture et crée pendant un certain temps une atmosphère de révolte.

Hélas ! dès que le journal fut atteint une réelle influence, il fit volte-face, passa carrément à la droite, il se déclara communiste et, en défendant ce qu'il avait avoué, combattit le giscardisme ce qu'il avait détruit et en abandonnant à l'ennemi décapitant les généreux travailleurs qui avaient fait leurs poches pour soutenir l'organe de cette bat, devenu une vulgaire feuille de réaction.

De tous nos journaux, celui qui nous semble être le plus à même de remplir le rôle que nous désirons, est le *Libertaire*. Nos autres publications, tout en ayant leur raison d'être, ne touchent pas aussi bien les travailleurs pour ce qui est des luttes journalières. Nous tenons donc à créer un groupement spécialement chargé de propager l'organe de combat au sein de la classe ouvrière.

Nous voulons à Lyon ce qui existe déjà depuis longtemps à Paris : un groupe des Amis du *Libertaire* se chargeant de recruter des abonnés et d'organiser la vente dans la ville.

Tous les camarades que cette idée intéressera, sous ceux qui sont anarchistes autrement qu'au nom, tous ceux qui propagent des idées, non comme un sport, mais parce que c'est leur conviction, sont donc invités à assister à la première réunion qui aura lieu au local 17, rue Marignan, le samedi 27 courant.

Un camarade exposera l'initiative, les moyens et le but de ce groupement; espérons que le *Libertaire* connu à Lyon non seulement des lecteurs, mais aussi et surtout des amis.

LES TROUS DE PARIS

Après une chaude journée, l'orage, qui tout le jour avait menacé, éclata en un fracas épouvantable. Du ciel obscurci par les nuages surchargés d'électricité, une pluie diluvienne tomba, arrêtant toute circulation et obligeant les passants à pénétrer dans les immeubles, à s'abriter n'importe où, pour se préserver tant bien que mal des ondées qui tombent drues.

La chaussée, transformée en un fleuve impétueux, est impraticable, aussi les piétons sont rares qui osent la traverser. Heureusement... sans quoi la catastrophe qui s'est produite sur un des points de la capitale, les plus fréquentes, aurait été d'autant plus effrayante, et ce n'est pas une dizaine de victimes qu'il y aurait à déplorer, mais peut-être plusieurs centaines.

Depuis un moment, la pluie tombe à torrent; soudain, la chaussée vacille, des fentes se produisent par place, l'asphalte se gondole et, dans un fracas épouvantable, des gouttes se creusent, des précipices s'ouvrent sur la chaussée, entraînant les trottoirs et aussi, les quelques passants qui n'ont pas eu le temps de fuir plus loin. A quelques mètres de là, une auto disparaît, en se roulant au fond d'un trou son chauffeur et une voyageuse qu'elle contenait.

L'épouvante est à son comble ; tous les gens fuient les lieux si près de peur d'être ensevelis à leur tour. A la hâte, les secours s'organisent, mais en vain ; les plus audacieux qui osent s'approcher au bord des trous, ne distinguent qu'un fouillis inextricable : les ferrures sont bouleversées, les égouts sont crevés, les rails tombent lamentablement, tandis qu'au fond du gouffre les eaux s'écoulent en grondant.

Les services prétdents compétents sont avertis et les ingénieurs, qui n'ont rien su prévoir, arrivent sur les lieux de la catastrophe, cependant que les policiers viennent pour isoler les endroits sinistres.

D'après des premières constatations, l'on peut dresser le bilan funeste que, par la suite, rien n'est venu démentir, puisqu'une douzaine de cadavres ont été retirés. Détail de moindre importance, n'intéressant que les contribuables : plusieurs millions de dépréhensions seront nécessaires pour remettre la chaussée en état.

Les causes, direz-vous ?... Car, enfin, il est bien un peu anormal de voir s'effondrer ainsi les voies publiques.

On va ouvrir une enquête et il paraît que l'on est décidé à entendre les explications, les accusations des organisations — si celles-ci, bien entendu, croient devoir participer à l'arriére comédie.

Depuis si longtemps que les syndicats intéressés dénoncent les malfaçons, il a fallu le dénouement tragique de la semaine dernière pour qu'en haut lieu on s'aperçoive que les syndicats disaient la vérité. On a mis du temps pour arriver là ; n'aurait-on pas mieux fait de prendre au sérieux les accusations quelques temps plus tôt. Des familles ne pleureront pas, à l'heure actuelle, ceux qui sont morts aussi tragiquement.

Mais il ne faut pas trop demander d'un coup... Tout arrive à point à qui sait attendre. Attendons donc les résultats de l'enquête officielle, et qui sait, peut-être... une nouvelle catastrophe.

Il devait s'instruire dans la science du bien et du mal mais ne pas faire l'un et ne pas combattre l'autre !

Il devait conserver, entretenir ce joli fumier qui s'appelait « le Pouvoir », s'en boucher le nez, le maudir, étudier, renouer une à une les petites saletés dont il était composé, mais ne pas le détruire ! Il fallait laisser cette fierte sur cette fleur !

Peut-être un jour, on ne sait pas, demain, bientôt, dans quelques milliers de siècles, quand les temps seraient changés, quand le peuple serait éduqué, quand le dernier cataracte aurait étranglé le dernier bistro ; quand la dernière crise de folie aurait tué le dernier alcoolique ; quand le dernier faiseau d'épées serait sorti le dernier soc de charrie coopératif ; alors, mais alors seulement, sur les temples et sur les idoles, sur les bagnes et sur les chausseaux, sur les palais et sur les vautours, sur les enfers et sur les tortionnaires, on pourrait, avec élégance, lancer les foudres incendiaires et libératrices après la théorie de la trajectoire savamment appliquée !

Le geste du semeur demandait une méthode !

Le secrétaire-comptable fut plus vil, si cela est possible.

Il déclara nettement qu'il n'avait rien à faire cette année et qu'il fallait attendre au moins une année pour faire un mouvement sérieux.

« Demain on raseras gratis ».

Ces messieurs sont beaucoup plus dévoués lorsqu'il s'agit de faire de la propagande électorale pour les Augagneur et autre Collard. Cela rapporte peut-être davantage !

Malgré les efforts des dirigeants du syndicat, nous continuons à protester contre leur conduite courrouçante et le jour viendra où, les d'être bernés et trompés, les syndiqués de l.O.T.I. refuseront de se laisser conduire comme des moutons.

Journet.

L'opinion publique, quelques bons émissaires seront peut-être sacrifiés. Mais il faut souhaiter que nos camarades du bâtiment ne seront pas satisfaits par des demi-mesures, et comme il leur appartient, pour l'honneur de leur corporation, de dénoncer les fautes criminelles qui sont commises, c'est à la population parisienne qu'ils devront s'adresser. Si, jusqu'à présent, celle-ci est restée sourde à tous les avertissements des gars de la terrasse, il faut espérer qu'au lendemain de telles catastrophes elle répondra à l'appel et seera demander des comptes à ceux qui font si beau jeu de la sécurité et de la vie de leurs contemporains.

VARIÉTÉS

Esclaves savants

Le peuple gémisait de fatigue et de faim. Abruti au travail, courbant ses larges épaules sous le poids de l'autorité, esclave, il grimaçait d'indolente cotière !

Le travail était une chaîne. Il se leva, au sein de la plèbe, d'intérieurs éducateurs qui s'approprierent le monopole de ses désirs et entreprirent, malgré le plus grand nombre, son éducation scientifique — la science éduquait la foule !

Alors on vit l'esclave étudier toute sa vie la façon la plus noble de terrasser le maigre avorton qui lui servait de maître. On vit l'hercule combiner jusqu'à sa mort l'ingénieux mouvement d'épaules qui débarrasserait du fardeau encumbrant ! O peuple étais-tu donc si bête !

Un souffle avait suffi pour balayer ces miasmes !

Un geste aurait détruit le germe ; mais non, il fallait la manière ! C'était bon pour le monstre d'employer la force, la brutalité, les armes, la mitraille, contre le peuple lorsqu'il grondait trop fort, mais n'était pas digne d'un peuple-éclat civilisé !

Il devait s'instruire dans la science du bien et du mal mais ne pas faire l'un et ne pas combattre l'autre !

Il devait conserver, entretenir ce joli fumier qui s'appelait « le Pouvoir », s'en boucher le nez, le maudir, étudier, renouer une à une les petites saletés dont il était composé, mais ne pas le détruire ! Il fallait laisser cette fierte sur cette fleur !

Peut-être un jour, on ne sait pas, demain, bientôt, dans quelques milliers de siècles, quand les temps seraient changés, quand le peuple serait éduqué, quand le dernier cataracte aurait étranglé le dernier bistro ; quand la dernière crise de folie aurait tué le dernier alcoolique ; quand le dernier faiseau d'épées serait sorti le dernier soc de charrie coopératif ; alors, mais alors seulement, sur les temples et sur les idoles, sur les bagnes et sur les vautours, sur les enfers et sur les tortionnaires, on pourrait, avec élégance, lancer les foudres incendiaires et libératrices après la théorie de la trajectoire savamment appliquée !

Le geste du semeur demandait une méthode !

Pour embêter les bourgeois le 14 Juillet

La grande fête annuelle de « La Ruche » est fixée, cette année-ci, au dimanche 9.

Nous espérons qu'elle ne sera, de la part de l'ordre, l'objet d'aucune tracasserie, de toute nature.

S'il en est autrement, elle aurait lieu quand même.

Nous avons, le 9, l'an passé, pris au dépourvu, mais nous ne serons pas cette année-ci et nos dispositions seront prises pour que, de toutes façons, cette fête aille bien.

Que nos amis prennent note de cette date : dimanche 9 juillet.

Nous les prions de ne rien organiser, ce qu'il nous sera possible de faire.

Des notes ultérieures feront connaître à tous le programme détaillé de cette fête.

Pour « La Ruche »,
Sébastien Faure.

A nos Abonnés

Nous prions les camarades dont l'abonnement est expiré de bien vouloir nous faire parvenir le montant du renouvellement, afin de nous éviter les frais de recouvrement par la poste.

A. Marchot.

EN PROVINCE

LYON.

Nous pouvons affirmer, sans crainte de démentir que les dirigeants du syndicat de l.O.T.I. sont responsables de la situation déplorable dans laquelle se trouve le personnel de la Compagnie.

Il nous paraît nécessaire de nous saisir d'une excellente occasion d'amener notre sorte, les manitous du syndicat, à se faire obligés de convoquer une assemblée générale où fut élaboré un cahier de revendications. Entre autres choses, les ouvriers réclameront une augmentation journalière d'un franc.

Revenement modestement à une époque où tout est hors de prix.

Ce ne fut pas l'avis des dirigeants de la Compagnie et une délegation nommée pour exposer les désideriait de personnes, dans le tout juste au lendemain de l'assemblée.

Le résultat fut que, le lendemain, les travailleurs montèrent à la tribune pour déclarer que nous avions le devoir d'être énergiques et de maintenir intégralement nos revendications.

Tel ne fut pas l'avis des dirigeants du syndicat. Ces messieurs qui s'attribuent le rôle de la compagnie une indemnité mensuelle de 25, 35 et même 50 francs estimèrent sans doute que les ouvriers avaient tort de se plaindre.

Le syndicat déclara qu'il fallait bien réfléchir avant de faire un mouvement et rappela la grève des employés des tramways de Toulon à la suite de laquelle 70 ouvriers avaient été congédies par les camarades de rester bien sages.

C'est bien là, n'est-ce pas, le rôle d'un secrétaire de syndicat.

LE PATRIOTISME des PLAQUES BLINDÉES par Francis DELAISI

Une belle brochure de 64 pages

Le Scandale Krupp. — Oppenheim et Montebello. — Guillaume II actionnaire de Krupp. — Krupp et l'état-major. — L'Auberge de la Mort. — A nous le « Figaro ! » — Bénéfice scandaleux. — Généraux marchands de canons. — La métallurgie au pouvoir. — L'art de travailler le patriottisme. — Le coup de 1905. — L'internationale du canon.

En vente au « Libertaire » : 0 fr. 20 ; franco : 0 fr. 25.

ETUDES SOCIALES

Par un Paysan

(Suite)

lisme français avait fondé de si grandes espérances, comptant quelques succès brillants mais jusqu'à présent rares. Mais les associations de crédit et surtout celles de consommation sont en train de prendre un développement tel qu'il a surpris leurs adversaires et même leurs apôtres. Les sociétés de consommation surtout visent à absorber en elles toutes les autres formes et à réaliser une sorte de République coopérative dans laquelle toute la direction de la production passerait entre les mains des consommateurs, ce qui ne serait certes pas une petite révolution. Malheureusement, en France surtout, elles s'imbibent rapidement des vices du milieu mercantile qu'elles présentent régulièrement et visent beaucoup moins à abolir le profit qu'à se l'attribuer sous formes de bonus.

« En tout cas, en admettant même qu'un tel programme ne puisse être réalisé intégralement, le coopératisme au moins a l'avantage de n'avoir pas compromis l'avenir en coulant les sociétés humaines dans un moule uniforme et déterminé d'avance. La plus grande supériorité du régime social qu'il présente instituer, c'est d'être *facultatif*, de ne pas recourir à la force, ni révolutionnaire ni même légale, pour supprimer l'organisation économique existante, mais de se servir seulement contre celle-ci de ses propres armes qui sont la concurrence et la liberté. »

Le coopératisme tel que nous le présentons Ch. Gide, le promoteur de l'école dite de Montpellier, se propose donc l'émancipation économique de certaines catégories de personnes. Son mouvement économique veut aboutir :

1° A la suppression des intermédiaires, du commerce en l'espèce;

2° A provoquer une évolution plus rationnelle de la propriété en morcelant celle-ci d'une part et en l'agrandissant par ailleurs;

L'INITIATION SEXUELLE

(Entretiens avec nos enfants de trois ans à dix-huit ans), par G. Bessière

Avec figures dans le texte.

(Préface du Docteur Bresselle)

Le premier guide complet, pratique et à la portée de tous qui ait part sur cette matière.

La génération (végétale, animale et humaine), l'organisme et tous les dangers sexuels combattus.

Ouvrage hautement recommandé par d'éminents éducateurs, médecins, savants et écrivains.

Un volume très soigneusement édité

PRIX :

2 fr. 75 dans nos bureaux ; franco, 3 fr.

Ne détruisez Jamais le LIBERTAIRE. Quand vous l'avez lu, si vous ne le gardez pas, déposez-le en wagon, au restaurant, à l'atelier, partout où il risquera d'être vu.

Fédération Communiste Anarchiste Révolutionnaire

NOTRE TERRAIN

Comme aucune opposition n'a été faite pour se réunir le dimanche matin 28 juin, nous allons convier individuellement tous les souscripteurs pour cette date aussi bien que nous serons assurés d'une salle. Une note passera en outre dans la B. S. indiquant le lieu de la réunion.

BIBLIOTHEQUE ROULANTE

Très prochainement nous publierons par la voie du *Libertaire* les séries des couvertures que nous mettrons à la disposition des groupes. Les camarades nous feront crédit encore quelque temps, car il est indispensable que ces ouvrages

LIBRAIRIE DU "LIBERTAIRE"

Tous les anarchistes doivent avoir entre les mains

Les Œuvres de Pierre Kropotkine

COMMUNISME ET ANARCHIE

0 10 0 15

L'Etat et son rôle historique

0 25 0 30

L'Esprit de la Révolution

0 15 0 15

Le Salarial

0 15 0 15

Les prisons

0 10 0 15

La Terreur en Russie

0 50 0 60

La Loi et l'autorité

0 10 0 15

L'organisation de la Vendée appelle Justice

0 10 0 15

Les Œuvres d'Anarchie

0 10 0 15

Les Œuvres d'Anarchie